



ÉDITO

VACANCES OU VACANCE ?

Juillet - août, voici le temps de vacances ! Un moment attendu après une année de travail... une période où, même pour celles et ceux qui travaillent, il règne comme un air de vacances !!

Mais qu'allons-nous retirer de ces semaines ? Quelques découvertes ? Le souvenir de moments de fête et de partage entre amis ou en famille ? Un beau bronzage ?

Emportés dans un monde dont le fonctionnement ne nous permet plus de donner sens et profondeur à ce que nous faisons, même nos rythmes de vacances nous poussent trop souvent à l'asphyxie. Alors posons-nous la question. Est-ce bien de vacances dont nous avons besoin ? N'est-ce pas plutôt d'une vacance, d'un espace, d'un souffle qui nous ferait respirer autrement le quotidien ? Mais cela est du rêve, me direz-vous ! Peut-être pas, car plutôt que de se prendre à rêver d'un ailleurs, prenons simplement le temps de revisiter notre ici autrement.

Dans notre monde envahi par les décibels de nos musiques, de nos cris, saturé de paroles trop souvent creuses et inutiles quand elles ne sont pas là pour détruire l'autre, prenons le temps du silence. Écoutons la pulsation des minutes heureuses, en étant présents à chacun de nos gestes. « Les mots qui nous humanisent sont ceux que nous posons sur un linge de silence ».

Et les outils modernes de communication ? Téléphones, courriels, réseaux sociaux, ils ont là à notre disposition et nous en sommes trop souvent esclaves, soucieux de ne rien manquer des événements qui nous entourent, désireux de collecter de nombreux amis ! Mais où est donc la rencontre vraie avec l'autre, celle qui passe par un échange des regards, par un dialogue où chacun s'engage avec tout ce qu'il est. Et nous le savons bien, nous ne pouvons pas être humain sans l'autre, différent de moi mais porteur lui aussi d'une part de vérité qui me manque encore.

Un temps de vacance aussi pour construire un monde durable : dans son éditorial du mois de juin, Chilaïr Boncoeur nous rappelait notre indispensable attention au respect de la nature. Nous sommes tous appelés à être acteurs en ce domaine. Alors commençons par le nécessaire émerveillement de ce qui nous entoure. Si nous ne savons pas goûter les merveilles de ce monde, en mesurer la beauté, nous ne pourrions être « ce levain dans la pâte », capables d'apporter notre pierre à la construction de la maison commune.

Et le merci ? Savons-nous encore le prononcer ? Dans une récente interview, la romancière Delphine De Vigan disait : « La gratitude donne sens à nos vies ». Voilà bien une nécessité vitale, la gratitude, le merci vrai et sincère à toutes celles et à tous ceux à qui nous devons tant, parents, amis,...

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL

P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le :
24/06/2019

Alors, silence, rencontre, émerveillement, gratitude... Et Dieu dans tout cela ? Il est justement là au cœur de cette vacance que nous sommes capables d'inscrire dans notre quotidien car « Il est la Parole à l'extrémité du silence »

Yvon Garel

AU BOUT DE LA ROUTE...

« Au bout de la route, il n'y a pas la route mais le temps du pèlerinage ».

Les vacances sont là et nous mettons à profit ces beaux jours pour partir à la découverte des merveilles qui nous entourent, là à notre porte ou en d'autres régions. Et nous mesurons combien est riche de merveilles notre patrimoine religieux. Le bulletin paroissial, après vous avoir présenté les calvaires, les chapelles, les églises de nos relais, vous aide à la découverte de la beauté des vitraux.

Alors en prenant la route des vacances, pourquoi ne pas revêtir notre « costume » de pèlerin pour que chaque découverte de notre patrimoine nous ouvre à un ailleurs. Pour cela, il faut évidemment partir, quitter notre « chez soi ». Car en partant, nous marquons une rupture : une rupture avec les habitudes qui enferment, une rupture qui donne du champ et du recul, une rupture qui traduit l'envie de découvrir autre chose. Et partir avec une âme de pèlerin, c'est s'ouvrir à l'inconnu, à l'inattendu, à la nouveauté.

C'est aussi cheminer : il y a de la route à faire. Et toute marche oblige à s'investir tout entier : non seulement avec le cœur mais aussi avec le corps. La marche impose de se désencombrer, de laisser derrière soi beaucoup de choses et de se contenter de l'essentiel, de s'en remettre à l'imprévu des rencontres.

Au bout du chemin, il y aura le but qu'on s'est donné. Et là notre cœur nous invite à demeurer, à ouvrir nos yeux, nos oreilles, notre esprit, notre cœur pour nous laisser prendre et surprendre. Car demeurer, c'est prendre le temps et rompre avec l'agitation ; c'est écouter la parole et l'accueillir comme Parole de Dieu ; c'est invoquer Celui dont on croit qu'Il est là.

Ce moment passé dans le lieu découvert est une occasion privilégiée pour méditer et rencontrer le Dieu Créateur à travers la beauté et le mystère de la création. Le Pape François, dans sa belle encyclique *Laudato Si* nous y encourage fortement. La place de l'homme au cœur du projet de Dieu est une question qui traverse toute la bible : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? »

Alors pour que cette pause devienne prière, voici quelques pistes très simples pour louer Dieu autour d'un calvaire, d'une croix de chemin, d'une chapelle, d'un oratoire ou plus simplement devant le paysage qui s'offre à nous. (Propositions émanant du service diocésain de pastorale sacramentelle et liturgique)

Un temps de louange devant une croix de chemin : elle est là nous obligeant bien souvent à lever les yeux vers le ciel. Et ce faisant elle nous renvoie à notre relation à Dieu. Alors vivons ce temps de prière improvisé : un signe de croix ; une parole de louange (« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qui l'aime ») ; une prière d'intercession ou d'action de grâce ; le Notre Père avant de tracer, à nouveau, un beau signe de croix.

Devant une chapelle, ouverte (c'est mieux !) ou fermée, but d'une marche en famille, improvisons un temps de recueillement. Commençons par en découvrir son enracinement dans la vie des chrétiens (bien souvent des panneaux explicatifs sont là pour nous aider) une occasion de nous relier à tous ceux qui nous ont précédés dans la foi. Et invoquons le (la) saint(e) vénéré(e) en ce lieu qui nous reliera à Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie ».

Devant un paysage, notre contemplation est déjà une prière en soi si l'on reconnaît dans la création l'œuvre de Dieu. « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose ». (*Laudato Si* du Pape François)

Et comme tout pèlerin, il nous faut reprendre la route pour retrouver le quotidien de la vie. A l'image des disciples, Pierre, Jacques et Jean après la Transfiguration, il faut redescendre de la montagne. Mais cette pause, cette vacance, nous aura ouvert à autre chose, à un ailleurs qu'il nous faut annoncer autour de nous. Nous sommes sans cesse appelés à être des témoins pour dire aux autres la Bonne Nouvelle par nos gestes, nos signes et nos paroles.

Yvon Garel



LA SOCIÉTÉ DE VIE APOSTOLIQUE

Il y a bientôt un an, nous avons accueilli sur nos paroisses de Plouha et Paimpol Jean Chilaïr Bonceur, prêtre de la Société des Prêtres de Saint-Jacques. Mais qu'est-ce donc qu'une société de vie apostolique ? Nous avons cherché à en savoir plus.

Les prêtres de Saint-Jacques

Où la Société des prêtres de Saint-Jacques trouve t'elle son origine ?

En Haïti, lorsque Mgr Martial TESTARD du COSQUER, curé fondateur de N. D. des Carmes à Brest, rejoint notre île et y trouve une bonne trentaine de religieux et d'ecclésiastiques européens venus apporter la Bonne Nouvelle à l'appel du pape Pie IX. Sous son impulsion et celle de ses successeurs, petit à petit, plus de 2 500 prêtres bretons s'engageront pour les missions à l'extérieur. Et l'idée de constituer une Société de prêtres devient effective en 1966. Le siège sera établi à Saint-Jacques en GUICLAN.

Comment peut-on caractériser votre Société ?

C'est une Société de missionnaires appelés par le Christ à partir à la rencontre de leurs frères d'un autre pays, d'une autre culture pour annoncer, partager la Bonne Nouvelle et être acteurs et témoins de l'universalité de la famille de Dieu.

On parle du charisme d'une Société. Qu'est-ce-à dire ?

C'est la couleur particulière de notre vie religieuse. Et cette vision, nous la vivons sous trois aspects : une obéissance à l'Esprit, une vie fraternelle et une union au Christ, source de notre mission.

Qu'entendez-vous par esprit missionnaire dans la Société ?

Notre Société entend continuer sa vie et son service à l'écoute de l'Esprit-Saint à travers la Parole de Dieu et les signes des temps dans un esprit de fidélité à notre héritage, un esprit de fraternité, d'attention fraternelle aux aînés, un esprit d'inculturation, un esprit de disponibilité et de coopération avec l'église locale et un esprit de pauvreté.

Des prêtres de saint Jacques en Bretagne, cela peut surprendre ?

Notre venue en Bretagne se comprend déjà par la présence du séminaire de Guiclan en Finistère. Mais c'est à la demande de Mgr Fruchaud qu'en l'an 2000, je deviens le premier prêtre de Saint-Jacques à devenir prêtre diocésain. Aujourd'hui, en Bretagne mais aussi à Marseille, Montpellier, Créteil nous sommes une quarantaine de prêtres au service des diocèses.

A partir d'une interview de Chilaïr Bonceur.

C'est une des formes de la vie consacrée dans l'Eglise catholique, vie qui désigne aujourd'hui toute personne ou tout groupe de personnes qui s'engage au célibat à cause du Christ et de l'Evangile. Cette vie consacrée recouvre traditionnellement diverses formes : la vie religieuse apostolique, monastique et missionnaire, les Instituts séculiers, les sociétés de vie apostolique, les ermites, l'Ordre des vierges consacrées et les veuves consacrées. En général, les ordres que l'on appelle « apostoliques » vivent en petites communautés au service des autres, sont insérés dans la société, y exercent un métier, se mêlent à la vie sociale. Leur vie est balisée par les sacrements, la vie fraternelle, l'oraison et la prière de l'Office divin.

La vie religieuse apostolique, monastique et missionnaire constitue une manière particulière de vivre le baptême. Il s'agit, comme pour tout chrétien, de suivre le Christ en vivant l'Evangile mais avec d'autres que l'on n'a pas choisis (vie communautaire), pour toujours (en prononçant des vœux) et à la manière du fondateur ou de la fondatrice. Ces fondateurs ont été marqué par un visage particulier du Christ : un Christ proche des exclus de toutes sortes, un Christ qui enseigne, qui guérit, qui prie son Père dans le silence et la solitude, etc. Chaque institut a ainsi une « couleur » particulière, appelée charisme.

Les instituts séculiers sont des instituts de vie consacrée reconnus dans l'Eglise catholique depuis 1947. Ils vivent dans le monde, gardant leur profession, et ont pour mission d'y être présents, à la manière du sel ou du ferment, pour y faire progresser l'esprit de l'Evangile.

Ils s'engagent définitivement à ce genre de vie par des vœux après plusieurs années de formation.

Les sociétés de vie apostolique regroupent des prêtres, frères ou sœurs : ils ne sont pas religieux mais vivent en communauté. Ces sociétés se définissent d'abord par leur tâche apostolique, leur mission et non pas par le mode de vie.



Chaque mois, le Comité de Rédaction choisit un chant à apprendre et connaître dans tous les relais pour progressivement avoir un «fond commun» entre nos 23 clochers. Certains sont plus adaptés aux temps liturgiques (Avent, Carême, mois de Marie). Le Comité de Rédaction, dont fait partie Monsieur le Curé, est constitué de chrétiens pratiquants aptes à sélectionner chaque mois un chant adapté à tous. Il est demandé aux chorales et équipes liturgiques d'utiliser ces chants.

A LA TABLE DU PARTAGE

**Ref : A la table du partage
C'est toi le pain qui fortifie
Dans la foule des visages,
C'est toi l'Amour qui donne vie.**

1 Le grain de blé est enterré,
Pour mourir dans l'obscurité ;
Un jour l'épi va se lever
Pour mûrir au soleil d'été

2 Le pain de vie est pain de Dieu
Pour nourrir nos chemins de croix
L'amour viendra ouvrir nos yeux
Pour fleurir en plein ciel de joie

3 Jésus ta vie est vérité
L'avenir est dans ton amour
Voici le pain de l'unité
Pour tenir bon jusqu'au grand jour

On parle souvent des deux tables lors de la célébration eucharistique. L'assemblée des fidèles se nourrit à la table de la Parole et à la table Eucharistique.

C'est vers l'une puis vers l'autre que nous sommes conviés à tourner notre attention. La liturgie de la Parole se vit autour de l'ambon où nous est servi le pain savoureux de la Parole à travers les lectures. Il est à noter que l'ambon a une position surélevée par rapport à l'assemblée : cette Parole nous vient de Dieu. Comme nous le dit le prophète Isaïe : " Comme la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondé et l'avoir fait germer...ainsi ma Parole qui sort de ma bouche ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux sans avoir accompli sa mission." (Isaïe 55, 10-11)

Après l'accueil, l'assemblée commence par s'asseoir pour écouter. Être assis, c'est la position du disciple, de celui qui écoute : " Bienheureux celui qui écoute la Parole " dit Jésus. (Lc 11,28.) Nous nous levons par respect pour le Christ lors de la proclamation de l'Evangile car c'est notre Seigneur qui nous parle directement.

L'autel est le lieu de la table de l'Eucharistie. L'Eucharistie, rappelle la Cène et les paroles du Christ, elle permet aux baptisés de revivre à la fois le don que Jésus fait de sa vie et le salut - c'est-à-dire la libération totale du mal - qu'il réalise, en acceptant par amour la souffrance et la mort sur la croix. Le corps et le sang du Christ sont donnés pour le salut de tous

les hommes. « Au cœur du sacrement, par la grande prière eucharistique et le don du pain qu'est la communion, se manifeste pour le baptisé et la communauté ecclésiale, une présence dite «réelle», c'est-à-dire véritable et spécifique, bien qu'invisible, du Christ ressuscité. Un simple discours philosophique sur la matière ou la substance ne suffit pas à expliquer cette présence, elle relève véritablement d'un acte de foi. » Mgr André Dupleix recteur de l'Institut catholique de Toulouse.

Le Christ nous invite à sa table et comme tout hôte heureux de recevoir ses amis, il leur adresse sa Parole. C'est de cette Parole entendue que peut jaillir l'action de grâce : EUCHARISTIE (en grec). Ainsi le Seigneur nourrit et fait grandir l'assemblée par sa Parole avant de se manifester et de se donner par le Pain rompu.

H Clairét



**Le potentiel religieux de l'enfant de 3 à 6 ans de Sofia Cavalletti
(Editions Artège)**

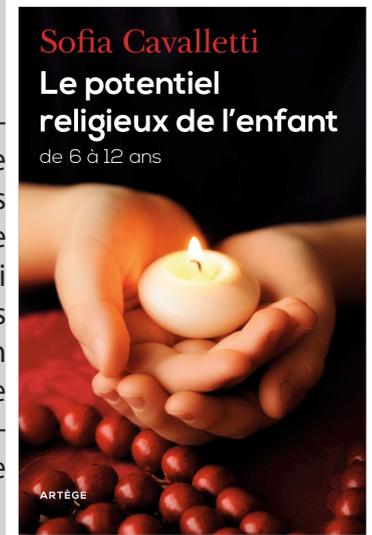
Cette catéchiste italienne, forte d'une expérience de plus de 30 années auprès d'enfants de 3 à 6 ans, développe dans cet ouvrage une méthode d'éveil spirituel inspirée par les principes éducatifs de Maria Montessori. L'enfant a des exigences spirituelles inhérentes à sa nature, qui le prédisposent à recevoir l'annonce de la foi comme une réponse en harmonie avec son être et ses aspirations. Dieu n'est pas pour lui un concept théologique, mais une présence qui donne sécurité et confiance. Les enfants peuvent s'engager dans des processus cognitifs complexes, ils sont en mesure de recevoir des choses si grandes. « Je crois, dit-elle, que la réalité est que nous sommes incapables de leur transmettre ces choses avec la simplicité nécessaire et la soi-disant incapacité de l'enfant n'est qu'un alibi pour dissimuler notre ignorance et nous épargner une recherche ultérieure et plus approfondie.»

Le pardon, lieu de rencontres et de retrouvailles. Quelques extraits (Ouest-France du 19 mai 2019) de l'interview de Bernard Rio, écrivain, auteur de l'ouvrage « Sur les chemins des pardons et pèlerinage de Bretagne » (Ed. Ouest-France).

« Le pardon breton n'a pas d'équivalent en France. Chaque année, les fidèles se rassemblent autour des milliers de chapelles qui maillent le paysage. Il y a aujourd'hui 6 000 chapelles dans toute la Bretagne historique. Une pour 12 km², la plus forte densité en France et il y en avait le triple au 18ème siècle. »

Les pardons comme les définit Henri Quéfellec sont comme « des fêtes entre ciel et terre ». C'est un lieu de rencontres, de retrouvailles, un lieu où on partage le pain, où on boit, on danse, on prie. C'est à la fois une messe et une kermesse. Dans une société de plus en plus individualiste, ce sont de beaux moments.

On y retrouve des rituels autour de quatre éléments : le feu (avec l'allumage d'un bûcher qui purifie), l'eau (pas de chapelle sans fontaine pour purifier et soigner les corps), l'air (les bannières flottant au vent), la terre (avec la procession autour du sanctuaire). Oui, le pardon est l'une des clés pour la compréhension de la Bretagne.



Au bout de deux ou trois jours de vacances, l'un de mes amis s'étire doucement du fond d'une chaise-longue en disant simplement : « je n'ai pas assez rien fait ! ». C'est une expression de contentement plutôt qu'une plainte, une forme de jubilation plus que de paresse. Ce serait donc un peu cela, les vacances : ne rien faire ?

Oui, à condition de ne pas oublier ceux pour qui le temps de l'été représente un surcroît d'activités : tous les professionnels de l'activité du tourisme dont nous saluons le travail et les qualités d'accueil sans parler des parents et grands-parents qui doivent veiller sur chacun dans une maison bien remplie. Ne rien faire ? Nous n'oublierons pas non plus ceux qui aimeraient bien faire un peu plus, tous ceux qui n'ont pas ou pas assez de travail.

Ne rien faire ? Pourquoi pas ? Mais peut-être s'agit-il de faire autre chose ou bien de faire les mêmes choses autrement : ralentir, souffler, découvrir, rencontrer, prendre son temps.

Alors soyez heureux de venir vous reposer en Argoat (la terre) et en Armor (la mer), vous tous qui venez nous visiter. Avec notre diocèse et les habitants des Côtes d'Armor, je vous

souhaite la bienvenue. Sur les sentiers ou sur la plage, sur les marchés ou au jardin, ne manquez pas de vous reposer pour mieux faire et mieux être avec les autres.

Par votre participation active, vous enrichissez aussi la vie de nos communautés chrétiennes : venez apporter votre voix au chant de l'assemblée dominicale et votre présence priante à l'un des nombreux Pardons de l'été.

Entre le faire et l'être, nous voulons rencontrer le Seigneur : être avec lui pour mieux faire sa volonté, doucement, paisiblement, avec tous ceux qu'Il confie à notre attention.



Denis MOUTEL
+ évêque de Saint-Brieuc et Tréguier

JEAN VANIER

« LES PERSONNES SOUFFRANT D'UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE NOUS MONTRENT LE CHEMIN DE L'UNITÉ QUI EST ACCUEIL, RÉCONCILIATION ET PARDON. »

De nationalité canadienne, Jean Vanier naît le 10 septembre 1928 à Genève, quatrième enfant de la famille. Son père, Georges Vanier, Gouverneur général du Canada de 1959 à 1967 entraîne sa famille au gré de ses fonctions de diplomate, en France et en Angleterre où Jean passe son enfance.

En 1942, à 13 ans, il entre au collège de la Royal Navy à Dartmouth et s'embarque dans la marine anglaise, puis canadienne, en pleine seconde guerre mondiale. Cette expérience le façonne pour toute la vie. Cependant, il ressent un appel à une autre voie et commence une quête spirituelle. En 1950, il démissionne de la marine canadienne où une carrière prometteuse l'attend pourtant. Il passe les années suivantes à rechercher un sens et un approfondissement de sa foi et réfléchit à la façon dont il pourrait vivre l'Évangile plus pleinement au quotidien.

Il rejoint alors L'Eau Vive, un centre de formation théologique et spirituel pour laïcs. Ce centre est dirigé par un père dominicain, le Père Thomas. Jean Vanier commence sa thèse de doctorat sur l'éthique d'Aristote qu'il soutiendra en 1962.

À la fin de l'année 1963, il aide le Père Thomas qui vient d'être nommé aumônier du Val Fleuri à Trosly-Breuil, petit village au bord de la forêt de Compiègne dans l'Oise. Cette institution accueille une trentaine d'hommes ayant une déficience intellectuelle. Jean Vanier commence alors à s'intéresser à la situation de ces personnes.

C'est ainsi qu'il visite l'asile psychiatrique de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux en banlieue parisienne où les conditions de vie sont très difficiles. Il y fait la connaissance de Raphaël Simi et de Philippe Seux et est profondément touché par leur détresse. Il décide d'acheter une petite maison dans le voisinage pour les y accueillir et vivre avec eux.

Pour Jean Vanier, ce ne sont pas « des handicapés mentaux » qu'il accueille, ce sont Raphaël et Philippe ; ce n'est pas une institution qu'il crée, mais un foyer.

Cette démarche d'engagement personnel se révèle extraordinairement féconde.

C'est le début d'une vie nouvelle, différente de tout ce qu'ils connaissaient jusque-là. C'est aussi, après quelques mois d'ajustements et de tâtonnements, le début d'une aventure humaine hors du commun : « Ils voulaient un ami. Ils ne voulaient pas de mes connaissances, mes capacités de faire des choses, mais mon cœur et mon être » dira Jean Vanier.

Dès l'année suivante, l'Arche est créée, de nouveaux lieux de vie voient le jour et Jean Vanier fait appel aux bonnes volontés

pour l'accompagner dans sa tâche. Des jeunes de France, du Canada, d'Angleterre et d'Allemagne se joignent à lui et font le choix de vivre avec des personnes intellectuellement déficientes.

Parallèlement à l'Arche, Jean Vanier fonde Foi et Lumière avec Marie-Hélène Matthieu, communautés de rencontres qui se tissent autour d'enfants ou d'adultes, ayant une déficience intellectuelle. Ces personnes, accompagnées de leur famille et amis, participent à des rencontres mensuelles durant lesquelles sont partagés des temps d'amitié, de prière et de fête.

Foi et Lumière compte près de 1500 communautés dans 81 pays des cinq continents.

Aujourd'hui, l'Arche est constituée de 154 communautés réparties sur les cinq continents, dont 35 en France, reconnues comme établissements médico-sociaux et compte 10 000 membres.

De nouveaux projets sont chaque jour à l'œuvre pour répondre à l'appel des personnes ayant une déficience intellectuelle, si vulnérables et encore trop souvent méprisées, alors qu'elles ont une grande leçon d'humanité et d'amitié à offrir.

Cinquante années de vie partagée avec ces personnes différentes ont donné à Jean Vanier une conscience intime de nos vulnérabilités et une profonde compréhension de notre humanité commune.

Il nous a quitté le 7 Mai 2019.

Jean Vanier affirmait souvent que «chaque personne humaine est précieuse quelles que soient sa culture, ses capacités et sa religion».

Michelle Menguy



DATE	DIMANCHE	HEURE	ENDROIT
Sam 6	14ème dim du temps ordinaire	18h30	Eglise de Tréguidel
Dim 7		18h30	Pardon église de Plounez
		10h30	Pardon St Loup église de Lanloup
		10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
Sam 13	15ème dim du temps ordinaire	20 h 30	Pardon ND Isle Goudelin chapelle
Dim 14		18h30	Pardon St Judoce église Yvias
		10h30	Eglise de Plouha
		10h30	Eglise de Bréhat
		10h00	Pardon Islandais église Paimpol
Sam 20	16ème dim du temps ordinaire	18h30	Pardon Ste Eugénie chapelle à Lanloup
Dim 21		18h30	Pardon chapelle Paul à Plouezec
		10h30	Eglise de Plouha
		10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
Sam 27	17ème dim du temps ordinaire	18h30	Pardon St Samson église de Lanvollon
Dim 28		19h00	Pardon St Samson église de Plouha
		18h30	Pardon St Ambroise chapelle à Plourivo
		10h30	Pardon St Jacques chapelle à Tremeven
		10h30	Eglise de Plouha
		10h30	Pardon St Anne église de Ploubazlanec
		10h30	Eglise de Brehat et Paimpol
AOUT			
Sam 3	18ème dim du temps ordinaire	18h30	Pardon St Philomène église de Plehedel
Dim 4		18h30	Chapelle de Keranroux à Bréhat
		18h30	Pardon chapelle Lannevez à Ploubazlanec
		10h30	Eglise de Plouha
Sam 10	19ème dim du temps ordinaire	10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
Dim 11		18h30	Pardon St Laurent chapelle à Plouha (Célébration de la Parole)
		18h30	Eglise de Pléguien
		18h30	Pardon St Riom chapelle à Plouezec
		10h30	Eglise de Plouha
Mer 14	Assomption de la Vierge Marie	10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
Jeu 15		10h30	Pardon St Ivy église de Loguivy
		18h30	Messe anticipée église de Pludual
		18h00	Pardon ND Beauport à l'abbatiale
		21h00	Pardon ND Keranroux chapelle à Bréhat
		10h30	Chapelle ND Isle à Goudelin
		18h30	Messe ND chapelle Kermaria à Plouha
Sam 17	20ème dim du temps ordinaire	10h30	Pardon ND Bréhat église
Dim 18		10h30	Pardon ND Lancerf chapelle Plourivo
		10h30	Eglise de Paimpol
		18h30	Pardon ND Pitié Petit St Loup chapelle à Lanloup
		18h30	Eglise de Plounez
Sam 24	21ème dim du temps ordinaire	10h30	Eglise de Plouha
Dim 25		10h30	Pardon St Antoine chapelle à Tressignaux
		10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
		18h30	Eglise de Lannebert (pas de pardon à la chapelle de liscorno car)
Sam 31	22ème dim du temps ordinaire	18h30	Eglise de Kerfot
Dim 1 ^{er}		10h30	Eglise de Plouha
		10h30	Eglise de Bréhat et Paimpol
		18h30	Pardon ND Douannec Gommenec'h chapelle
Sam 31	22ème dim du temps ordinaire	18h30	Pardon ND du Gavel église Plouézec
Dim 1 ^{er}		10h30	Eglise de Pludual
		10h30	Eglise de Paimpol

LA CHAPELLE NOTRE DAME DE L'ISLE DE GOUDELIN.

Ce sanctuaire fut érigé une première fois au 12ème siècle, sûrement par les puissants seigneurs de Coëtmen, puis réédifié au début du 15ème siècle par Marie de Goudelin en mémoire de son époux.

Son célèbre pardon, avec la baignade et la bénédiction des cheveux, fait la fierté des Goudelinais.

Nous vous proposons une découverte des vitraux de la nef, le vitrail du chœur lui, représente une scène de la nativité, nous y reviendrons lors d'un prochain article. Les deux vitraux qui surplombent les deux autels latéraux ne sont pas figuratifs, mais à noter la présence dans chacun d'entre eux, les armes de la famille de Kergariou donateurs des vitraux du chœur.

Les quatre fenêtres de la nef sont ornées de vitraux œuvre de la Fabrique du Carmel du Mans et signées F. Hucher. Atelier très actif dans la création et la restauration de vitraux dans la deuxième moitié du 19ème siècle.

Les fenêtres latérales sont décorées au sud de la grotte de Lourdes, et de l'apparition de la Vierge à Bernadette, le 11 février 1858.

L'autre fenêtre, de ce même côté, est décorée au centre d'une représentation de Notre Dame de Pontmain. Pourquoi Notre Dame de Pontmain honorée à Goudelin ? Elle fait référence à une apparition de la Vierge Marie et au repli des armées Prussiennes.

Pontmain est un petit village aux confins du Maine et de la Bretagne, où la Vierge apparue à plusieurs enfants le 17 janvier 1871. Voici le récit de l'apparition : la nuit tombante une vive clarté allait dessiner une Vierge dans le ciel, elle était vêtue d'une robe bleu et d'un crucifix rouge, une banderole déroulante à ses pieds indiquait « Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher ». Au même moment les armées Prussiennes passaient à l'offensive et s'apprêtaient à franchir les marches de Bretagne. L'évènement de Pontmain provoquait une grande émotion, et le 18 janvier les Prussiens se repliaient miraculeusement vers l'Est, le 28 janvier 1871 l'heure de l'armistice sonne.

Ce vitrail nous rappelle cet évènement. Le réseau de pierre de cette fenêtre, en forme de fleur de lys, rappelle le rattachement du duché de Bretagne au royaume de France.

Dans le bas-côté nord nous retrouvons Saint Anne, au bas de la verrière la signature du maître verrier est visible. Ce vitrail fait référence à la patronne des Bretons et au sanctuaire de Saint Anne d'Auray. Deux édifices sont visibles, en arrière-plan à gauche l'ancien sanctuaire, et à droite la basilique actuelle construite au 19ème siècle. La représentation de Sainte Anne est une réplique de la statue vénérée à Auray et portée à chaque pardon en procession. Cette statue du 19ème siècle remplace l'antique statue découverte par Yves Nicolazic. L'antique statue est détruite en 1794 lors du pillage révolutionnaire. Seul un morceau fut sauvé in extrémis par un habitant. Cette relique est visible enchâssée dans le socle de la statue visible dans notre vitrail de ND de l'Île.

Saint Eloi naquit à la fin du 6ème siècle, il fut évêque de Noyon, orfèvre et financier auprès de Dagobert 1er. Saint patron des orfèvres et de tous les métiers liés à la métallurgie. Ici le vitrail le représente en tablier de forgeron marteau et tenaille en mains, face à son enclume, les fers à cheval sont posés au pied du vitrail. Derrière notre Saint un cheval et au loin l'église paroissiale, saint Eloi est ici protecteur des chevaux. Il est un des nombreux Saints invoqués pour les activités liées aux travaux de la terre en Bretagne.

Matthieu Vénuat



Vitrail Saint-Eloi



Vitrail Sainte-Anne



Vitrail Notre Dame de Pontmain



Détail